

# Étienne-Salomon Reybaz 1737-1804

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887963>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Étienne-Salomon Reybaz

## 1737-1804

Le 5 octobre 1737, la ville de Nyon vit naître Étienne-Salomon Reybaz. Son heureux père était bourgeois de Vevey. Plusieurs membres de sa famille avaient enseigné dans la jolie ville, perle blanche que sertissent d'émeraude les gracieuses vignes de Lavaux. A Nyon, élevé par une famille lettrée, l'enfant se délassait des travaux de l'esprit en jouant près de la silhouette imposante du château et face au lac qui reflète le Mont-Blanc.

Reybaz fit ses études à Nyon, il y demeura jusqu'à l'âge de 23 ans, composa un poème sur Jean-Jacques Rousseau, puis vint à Genève où il s'intéressa un moment aux sciences précises avec Le Sage. Il semble qu'il ait connu alors la famille Tronchin. Nous savons en tout cas qu'il se lia bientôt en France avec un ami de Théodore Tronchin, le Chevalier Louis de Jaucourt. Issu d'une famille protestante française alliée aux Bontems et aux du Cayla, Jaucourt s'était réfugié à Genève en 1719 avant d'être à Leyde le condisciple du futur médecin de Voltaire. A l'époque où Reybaz fut apprécié de Jaucourt, le Chevalier s'était rendu illustre par sa collaboration à l'*Encyclopédie*. Sans avoir le génie d'un Diderot, il s'y était fait remarquer par une prodigieuse puissance de travail. Voltaire attribuait à Jaucourt la rédaction des trois quarts de l'*Encyclopédie*. M<sup>me</sup> de Jaucourt animait les salons de son temps et son buste orne une salle du Louvre.

A côté des encyclopédistes, Reybaz s'était de bonne heure lié avec des hommes du Nord. Il fut quelque temps précepteur dans la famille d'un descendant du grand et tragique officier suédois Lewenhaupt. Le savant vaudois voyagea avec son élève et habita Strasbourg.

Une jeune veuve, sœur du professeur genevois de Roches, M<sup>me</sup> Marchinville, dont il s'était épris, ramena Reybaz à Genève. Devenue son épouse, elle obtint de lui qu'il acquit la bourgeoisie de cette ville en 1772. Mais il ne put supporter d'y être traité différemment des citoyens — Genève distinguait alors entre citoyens, bourgeois, habitants et sujets — prit parti dans l'interminable querelle des négatifs et représentants qui avait incité Rousseau à écrire le *Contrat social* et se fixa à Paris en 1782.

Reybaz retrouva de nombreux compatriotes dans la capitale française. Il devint l'ami d'Étienne Dumont et de Du Roveray. Parfois il se rendait au quai de l'Horloge

chez l'horloger neuchâtelois Breguet. Il trouvait l'artisan dans une des demeures de style Henry IV qui font suite à la place Dauphine, occupé à l'un des perfectionnements mécaniques qui devaient faire la célébrité durable de sa maison, plus que l'asile offert pendant la Révolution à Marat, né comme on sait à Boudry sur les rives du lac de Neuchâtel. Cette habitation appartint ensuite à l'écrivain Halévy, dont l'aïeule était née Breguet.

La Révolution trouva Reybaz à Paris. Pendant cette période troublée, la connaissance et la pratique des gouvernements démocratiques manquaient aux hommes qui se substituaient à la monarchie. Un Mirabeau dut s'entourer d'étrangers pour fournir sans cesse des arguments à l'Assemblée. Il gagna sans peine à sa cause Dumont et Du Roveray. Les Mémoires de Dumont, publiés par son neveu Duval, ont montré la participation du publiciste genevois aux discours du grand orateur. A plus d'une reprise, Mirabeau avait également demandé à Reybaz sa collaboration. M. Philippe Plan a jadis publié les lettres que lui adressait Mirabeau. En janvier de l'année 1790, l'auteur des *Lettres à Sophie* écrivait en effet :

« ... Je vous envoie, mon cher Monsieur, les Mémoires secrets de Duclos pour M<sup>me</sup> Reybaz et le Traité des délits et des peines pour vous ou plutôt pour moi. Je joins un travail que j'ai préparé dès longtemps afin que vous voyiez ce qu'il y a à y changer, pour le faire concorder avec vos idées... ». Reybaz ne s'empressa pas de répondre. A la fin de l'année, Mirabeau lui écrivait encore à propos d'un article projeté sur le même sujet : « Le comité de constitution l'attaque, il me demande secours. Quels sont vos principes à cet égard et puis-je compter que vous vous chargerez de les exposer? »

Dans la suite, Étienne-Salomon Reybaz rendit d'importantes services à son pays, officieusement, puis comme Ministre à Paris, où il succéda pendant deux ans à Jean-Armand Tronchin.

A la fin de sa vie, Reybaz retrouva des amis scandinaves et russes qui, ayant passé par la Suisse, avaient entendu parler de l'ancien précepteur de Lewenhaupt. C'était le grand historien de la Russie, Karamzin — dont les œuvres ont été traduites en français par un Suisse, Fazy — et son ami le poète danois Bagesen.